L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 FEVRIER 1894. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 17 FEVRIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les partisans de l'industrie sucrière au Sénat.

Il se fait grand bruit à Washington, au Capitole surtout, autour du bill Wilson et de la question de l'industrie sucrière. On attaque vivement le sous-comité des finances qui se permet de n'être pas de l'avis de M. Wilson et de son projet de réforme. On lui reproche de trop écouter les partisans du rétablissement des droits d'entrée sur les sucres étrangers. On blâme ouvertement MM. White et Caffery, les deux sénateurs de la Louisiane, de l'ardente opposition qu'ils ont l'audace de faire au bill. On les accuse d'infidélité, de trahison envers le parti démocrate.

Nous nous permettrons de n'être pas de l'avis de ces critiqueurs. MM. White et Caffery sont parfaitement dans leur droit ; ils ne font que remplir strictement leur devoir envers leurs commettants et même envers le parti démocrate qui, lui, à la Chambre du moins, s'est montré, parfaitement infidèle à son programme, à la déclaration de principes qu'il a votée à Chicago et à laquelle il doit sa victoire, aux dernières élections présidentielles Nous en sommes bien fâchés pour les meneurs actuels du parti démocrate ; mais ni eux, ni leurs collègues n'ont été envoyés à Washington pour faire précisément le contraire de ce qu'ont fait les républicains, pour tomber dans l'extrémité opposée ; mais simplement, pour corriger les abus et réparer les fautes dont les républicains s'étaient rendus coupables.

Comment ! on flatte, on amadoue les Louisianais ; on leur promet monts et merveilles ; on leur répète sur tous les tons que les républicains sont les ennemis acharnés de leur industrie sucrière, qu'ils n'ont pas de meilleurs amis que les démocrates et que s'ils votent pour ces derniers, le salut de cette industrie est assuré. Ils votent, en effet, comme on le désire et une fois arrivé au pouvoir, on leur tourne le dos ; on livre brutalement leur industrie à la merci d'une concurrence étrangère écrasante ; on fait cent fois pis que n'ont fait les républicains et l'on s'étonne de ce qu'ils protestent, de ce qu'ils se révoltent. Ils ont mille fois raison, au contraire, et MM. White et Caffery seraient blâmables de s'être tracé une ligne de conduite autre que celle qu'ils suivent en ce moment.

Nous sommes au regret de ne pouvoir adresser les mêmes éloges à certains représentants de la Louisiane à la Chambre. Loin de nous d'incriminer leurs intentions. Se voyant en minorité, ils ont cru bien faire en votant avec le parti, comptant sur le Sénat pour relever les erreurs commises par les représentants. Comment n'ont-ils pas vu qu'en votant à l'unanimité contre le bill Wilson, ils allaient doubler plus tard la force de MM. White et Caffery ? Comment n'ont-ils pas vu que l'exemple qu'ils donnaient servirait d'argument aux partisans du bill Wilson, lesquels auraient par là même quelque droit de reprocher aux soutiens de notre industrie, au Sénat, de se montrer plus républicains que leurs collègues de la Chambre et d'enfreindre la discipline de parti ?

La discipline de parti ! Nous voudrions savoir pourtant ce que l'on entend par là. Au nom de qui, au nom de quoi l'impose-t-on ? Est-ce qu'une majorité de hasard, obtenue momentanément, et dans un but que nous n'apercevons pas bien clairement, a le droit de faire manœuvrer au gré de ses caprices, tout un parti, et de l'entraîner même à sa perte ? Est-ce que la première de toutes les disciplines n'est pas la fidélité aux principes ? Or, quels sont ceux du parti ? Nous n'avons pas besoin d'aller bien loin pour les trouver ; ils sont tous renfermés dans la plateforme de Chicago, qui a servi de base aux dernières élections présidentielles, et a déterminé la victoire de M. Cleveland.

En quoi consiste cette plateforme ? Elle engage le parti à faire précisément le contraire de ce que la Chambre a voté. Elle adopte, elle préconise le principe du tarif au point de vue du revenu—ce qui veut dire que le budget des recettes, qui ne doit pas dépasser les besoins de l'administration, s'alimentera le moins possible des impôts frappés sur les industries indigènes, mais, autant que faire se pourra, des droits d'entrée établis sur les produits étrangers. Or, les produits du dehors qui doivent le plus rapporter au Trésor sont les sucres. Tout le monde est d'accord sur ce chapitre-là. Pourquoi donc sont-ils les seuls, ou à peu près les seuls, qui ne soient pas taxés, qui puissent jouir de l'entrée libre ? Il y a là une violation manifeste de la plateforme de Chicago. C'est le bill Wilson qui est coupable d'indiscipline, non les sénateurs White et Caffery, ni ceux qui leur servent d'appuis.

On ne peut donc, au nom même des principes et de la discipline de parti, qu'féliciter nos deux Sénateurs de leur énergique opposition au bill Wilson ; ils ont même osé aller plus loin. On semblait leur faire une grande concession en leur octroyant un droit de 1 pour cent. Ils ont refusé nettement ; ils demandent 1 1|2 pour cent. C'est le moins qu'on puisse accorder quiconque n'a pas résolu la perte de l'industrie sucrière. L'obstination des meneurs du parti est d'autant plus étrange que le trésor est à sec, et que l'administration a un besoin absolu d'argent. MM. White et Caffery ont agi non seulement en bons Louisianais, en bons démocrates, mais en vrais patriotes et en économistes sensés. On ne saurait que les en remercier.

Excursion au Dimanche sur le chemin de fer L. & N.—Le 18 Février—Billet au dollar. Avis sera donné donné lorsque reconnaîtra ces excursions régulières du Dimanche.
C. MARSHALL, Surintendant,
JOHN KILKENY,
D. P. A.

Pour donner l'appétit, pour activer l'appareil digestif, la Salsaparelle d'Ayer sat sans rivale.

LA PLUS GRANDE COURROIE DU MONDE.—Parmi les objets remarquables exposés à Chicago on a pu voir une courroie que l'on considère comme la plus grande du monde.

Elle mesure 60 mètres de long sur 2 m. 50 de large et pèse 2,500 kilos. Cette courroie montre une ténacité de triple épaisseur ; il n'a pas fallu moins de 569 peaux de bœufs pour la confectionner.

A PROPOS DE JEANNE D'ARC.

La congrégation des Rites s'est prononcée à Rome, pour l'introduction de la cause de la béatification de Jeanne d'Arc.

A ce propos, on lit dans une correspondance adressée au *Figaro*.

"Cette fois, l'héroïne française avait pour défenseur M. Alibrandi, qui a vaillamment combattu pendant plusieurs années, et il vient de mourir, le jour même où Jeanne d'Arc était proclamée "vénérable" par la Congrégation des Rites !

C'est seulement au mois de mars,—d'aucuns disaient en avril,—que devait être prise l'importante décision accordant à la "grande Française" le premier degré de la sainteté. Pourquoi la Congrégation des Rites a-t-elle pris en quelque sorte à l'improviste sa résolution ?....

"On m'assure qu'elle a voulu couper court à de multiples intrigues, à des complots qui s'ourdissaient, de divers côtés, contre cette proclamation."

Chose curieuse et triste, si le renseignement est vrai. Il s'est trouvé des Français pour faire obstacle à la béatification de Jeanne d'Arc. En effet, le même correspondant ajoute :

"Depuis quelque temps, "l'avocat du Diable" recevait des dossiers remplis d'objections de toute sorte, dont l'une, notamment, consistait à dire que Jeanne d'Arc "n'était pas un personnage historique." Et cette thèse, cent fois réfutée, de la fausse Jeanne d'Arc, ne reparaissait pas, pour la circonstance, sous la plume d'écrivains anglais.... ou allemands. Non ! pour entreprendre cette besogne, il s'est trouvé des Français—du moins de naissance—ayant à leur tête un prélat archéologue, résident de Paris...."

Le *Times* publie sur Jeanne d'Arc, à l'occasion de l'instance en canonisation de sa cause, un article dont nous extrayons les passages suivants :

" Dans toute l'histoire du moyen âge, il n'y a pas d'histoire plus simple et plus splendide, pas de tragédie plus douloureuse que celle de la pauvre petite bergère, de la *pauperculæ bergeretæ*, qui par sa foi passionnée s'élève au navre des profondeurs du désespoir et de la dégradation, pour subir la plus cruelle et la plus honteuse des morts de la main de ses ennemis.

" L'élévation et la beauté morale du caractère de Jeanne ont conquis les cœurs de tous les hommes. Un des plus grands dramaturges allemands a fait d'elle l'héroïne d'une tragédie qui n'est pas la moins noble de ses œuvres, et les Anglais ont depuis longtemps appris à en rappeler avec honte le crime dont elle fut la victime, et la parodie de sa carrière que Shakespeare semble avoir accepté comme la vérité sur son compte.

"Avant même d'avoir obtenu accès auprès du roi, et d'avoir levé son étendard, le peuple parlait ainsi d'elle. La force de sa volonté, l'élévation de ses pensées, l'intensité de son enthousiasme domptèrent toute opposition. Les mêmes qualités qui la mirent en mesure d'imposer aux autres ses convictions la rendirent capable du plus difficile devoir : de rester fidèle à elle-même. Pour les prisonniers elle est douce et tendre. Même pour les Anglais son âme est souvent pleine de pitié. Elle les invite à se joindre à elle pour une grande croisade contre l'ennemi de la chrétienté ; et quand, avec l'aide de quelques traîtres parmi ses compatriotes, ils l'ont enlacée dans un filet et l'ont condamnée à une horrible mort, ses dernières paroles sont des paroles de pardon pour ses persécuteurs.

"En prenant des mesures pour béatifier Jeanne d'Arc, l'Eglise Romaine honore un "type" auquel non seulement une nation, mais le monde entier rendra hommage, le type de la chrétienne tendre et pure à une époque sensuelle et sans pitié."

Si l'on réfléchit que ce sont des Anglais et des protestants qui font cet éloge de la Pucelle d'Orléans, on apprécie cette la valeur de cet hommage à la vérité.

LES CHANCES DE MORT.

Une statistique vient d'être faite sur les chances que l'on a de mourir dans les principales villes du monde :

La ville où l'on meurt le plus, c'est Rome. La proportion est de 28.62 pour mille.

Viennent ensuite Dublin, 27.05; New York, 26 47, et Vienne, 25 07.

Paris occupe le rang suivant avec une moyenne de 23 61 décès par mille.

A Berlin, on ne meurt que dans une proportion de 20.58 pour mille ; à Londres, la proportion est de 19.11 ; à Chicago, de 18.95, etc., etc.

Il paraît que la ville où l'on meurt le moins est Minneapolis, aux Etats-Unis. La statistique constate qu'il n'y meurt que 9.60 personnes par an pour mille.

Il y a enfin près des Eaux Chaudes (Hautes-Pyrénées), un petit village haut perché dont le nom nous échappe, qui compte toujours un ou deux centenaires sur une population de 70 habitants.

SOCIALISME CHRÉTIEN.

On lit dans le *Peuple français*, journal catholique socialiste :

"Dans ce siècle qui parle tant de liberté, s'élève l'odieuse tyrannie du patronat, obtenue momentanément, et dans un but que nous n'apercevons pas bien clairement, à le droit de faire manœuvrer au gré de ses caprices, tout un parti, et de l'entraîner même à sa perte ? Est-ce que la première de toutes les disciplines n'est pas la fidélité aux principes ? Or, quels sont ceux du parti ? Nous n'avons pas besoin d'aller bien loin pour les trouver ; ils sont tous renfermés dans la plateforme de Chicago, qui a servi de base aux dernières élections présidentielles, et a déterminé la victoire de M. Cleveland.

En quoi consiste cette plateforme ? Elle engage le parti à faire précisément le contraire de ce que la Chambre a voté. Elle adopte, elle préconise le principe du tarif au point de vue du revenu—ce qui veut dire que le budget des recettes, qui ne doit pas dépasser les besoins de l'administration, s'alimentera le moins possible des impôts frappés sur les industries indigènes, mais, autant que faire se pourra, des droits d'entrée établis sur les produits étrangers. Or, les produits du dehors qui doivent le plus rapporter au Trésor sont les sucres. Tout le monde est d'accord sur ce chapitre-là. Pourquoi donc sont-ils les seuls, ou à peu près les seuls, qui ne soient pas taxés, qui puissent jouir de l'entrée libre ? Il y a là une violation manifeste de la plateforme de Chicago. C'est le bill Wilson qui est coupable d'indiscipline, non les sénateurs White et Caffery, ni ceux qui leur servent d'appuis.

On ne peut donc, au nom même des principes et de la discipline de parti, qu'féliciter nos deux Sénateurs de leur énergique opposition au bill Wilson ; ils ont même osé aller plus loin. On semblait leur faire une grande concession en leur octroyant un droit de 1 pour cent. Ils ont refusé nettement ; ils demandent 1 1|2 pour cent. C'est le moins qu'on puisse accorder quiconque n'a pas résolu la perte de l'industrie sucrière. L'obstination des meneurs du parti est d'autant plus étrange que le trésor est à sec, et que l'administration a un besoin absolu d'argent. MM. White et Caffery ont agi non seulement en bons Louisianais, en bons démocrates, mais en vrais patriotes et en économistes sensés. On ne saurait que les en remercier.

Coux qui souffrent d'un sang corrompu et vicié, peuvent prendre en toute confiance la fameuse Salsaparelle d'Ayer. Guérison assurée.

LÉONIDE LEBLANC.

Mlle Léonide Leblanc, l'artiste parisienne si célèbre à un moment, est décédée le 31 janvier à Paris.

Léonide Leblanc naquit le 8 décembre 1846 à Dampierre-sur-Loire. Son père était ingénieur. La jeune Léonide manifesta de bonne heure un goût prononcé pour le théâtre, et, dès l'âge de treize ans, c'est-à-dire en 1859, elle commença à jouer de petits rôles sur des scènes de banlieue, puis aux Variétés, dans *la Fille terrible*

Elle fut si remarquée que M. Henri Meilhac composa exprès pour elle le rôle d'ignorantine, dans *Ce qui plaît aux hommes*. Des Variétés, Léonide Leblanc passa au Vaudeville, où elle resta peu de temps, puis au Gymnase, où elle remplaça Mlle Delaporte dans *Un Mari à système*. Dès cette époque le public rendait justice à son mérite, tout en trouvant son jeu parfois trop saccadé. Un beau jour elle partit pour l'Italie, sans prévenir même son directeur.

A son retour, elle se montra quelque temps sur la scène du Vaudeville, dans *les Parisiens*, puis à la Gaîté, et entra à la Porte Saint-Martin, où elle reprit le rôle de Diane de *la Dame de Montsoreau*, et créa, en 1869, la fille du duc d'Albe, dans *Patrie !* Pendant la guerre, elle séjourna à Londres. Elle joua, avec Régnier, *la Joie fait peur* et *les Demoiselles de Saint-Cyr*.

Elle reparut un moment à la Porte-Saint-Martin, puis entra à l'Odéon, où elle aborda le répertoire classique, tenant les rôles d'Ariele de *Phèdre*, d'Isabelle de *l'Ecole des femmes*, de Suzanne du *Mariage de Figaro*. Elle obtint un vif succès dans Mme de Franoville de *la Crémaillère*, Mme de Pontarlier de *Gilbert*, où elle montra tout ce que son talent renfermait de tendresse émue, de souplesse et de charme.

Elle interprêta aussi avec succès Jeanne du *Secrétaire particulier* (1877), la Dubarry de *Joseph Balsamo*, et surtout Musette de *la Vie de bohême*. Revenue au Gymnase, elle y créa *Nina la Tueuse*, de Meilhac ; *les Braves Gens*, de Gondinet ; Mme de Cernay, de *Serge Panine*. Ayant un différend avec M. Koning, elle lui paya un dédit, et reparut à la Gaîté dans *Henri III et Sa Cour* où elle tint le rôle de la duchesse de Guise. Selon le mot d'un célèbre dramaturge dont elle avait brillamment incarné plusieurs créations, elle était née pour la comédie et non pour le drame, dans lequel elle resta toujours une artiste de second ordre. Sa beauté, son esprit, sa distinction, le mordant et l'éclat de sa diction et son entente parfaite de la scène lui assurèrent néanmoins dans ce genre des succès d'estime, mais elle excella surtout dans la comédie.

En 1885, Léonide Leblanc joua à l'Odéon dans *Henriette Maréchal*, et au même théâtre, l'année suivante, dans un *Fils de famille*.

Léonide Leblanc ne se contentait pas d'être une actrice applaudie ; elle visait à être femme de lettres et écrivit ou fit écrire divers volumes dont elle dédia des exemplaires à ses amis ; on cite même tel gaudin qui paya 600 louis une dédicace sur un livre d'elle ; c'est beaucoup.

La beauté de Léonide Leblanc fut célèbre. Et on connaît enfin, ne serait-ce que par l'histoire du légendaire collier, le goût que l'actrice défunte avait pour les diamants et les perles fines.

FUMISTERIE MACABRE.

L'autre jour, à Paris, un employé des pompes funèbres demandait au concierge d'une maison de la rue Pestalozzi Mme R....

On lui indiqua l'étage et l'employé, après s'être chargé d'un cercueil en chêne, monta sonner.

Toujours porteur de son fardeau, il pénétra dans la salle à manger, posa, sans faire de bruit, aux yeux de la maîtresse de maison ébahie, le cercueil sur deux chaises, l'ouvrit, en sortit une bouteille et deux petits sacs.

—Voilà, madame, dit-il à demi-voix, en homme habitué aux choses de la mort, tout est complet.

Il sortit alors de sa casquette une facture et lut :

—Un cercle en chêne, un litre d'acide phénique, deux sacs de scieure, total 68 francs. On viendra ce soir pour la mise en bière.

Mme R.... qui s'était remise de sa première frayeur, s'indigna.

—Que faites vous ? Vous vous trompez. En voilà une plaisanterie.

—Madame, je n'étonne que la mort ne vous inspire pas plus de respect. Je viens apporter le cercueil de Mme R...., décédée ce matin.

—Vous êtes fou, Mme R.... c'est moi et je n'ai pas l'aspect d'une morte.

—Cependant, madame, on nous a téléphoné d'apporter ce cercueil chez Mme R.... C'est lui Mme R...., je livre le cercueil, payez-moi.

La discussion continua et finalement l'employé consentit à remporter le cercueil "complet", avec un mot de Mme R.... affirmant qu'elle était encore de ce monde.

Tout n'était pas dit, car la population très dense de la rue Pestalozzi, prévenue du fait, vint affluer devant la maison et s'entretenir de l'aventure, lorsque deux porteurs des pompes funèbres, chapeau ciré sur la tête et plaque argentée sur le cœur, débouchèrent de la rue Mouge.

Ils venaient pour "la mise en bière."

De tous côtés les quolibets les assaillirent. Ne sachant de quoi il retournait, ils allaient se fâcher, lorsqu'on leur apprit la méprise.

—Tant pis, dit l'un d'eux. Ce sera pour une autre fois.

M. Thuillerie, commissaire de police, a ouvert une enquête.

La fumisterie serait l'œuvre d'une ancienne amie de Mme R.... qui, mariée depuis peu à un employé de mairie, a pu, connaissant les rouages de l'administration des pompes funèbres, mettre à exécution cette idée bizarre.

GATCHINA.

Gatchina, la résidence préférée du tzar Alexandre III, a été construite par l'impératrice Catherine en 1770. C'est un magnifique palais dans le style des châteaux anglais, en granit, et entouré de fossés ; presque un château-fort.

Il contient six cents chambres et une salle de théâtre. Les salons sont ornés de très belles peintures italiennes.

Le parc est un beau parc anglais, rien de plus.

Une des curiosités du château, c'est le petit salon et la chambre qui ont été faits sur le modèle du salon et de la chambre où l'empereur Paul a été assassiné. Tous les meubles, tous les objets y ont été mis en place tels qu'ils étaient au moment du crime.

Dans le petit salon, un buste d'Henri IV, en face du buste de Sully. Dans la chambre, le lit de fer de l'empereur Paul ; les draps et les couvertures sont ensanglantés. Sur une table, un Evangile ouvert, où sont marqués les doigts sanglants de la victime. Sur le dossier d'un fauteuil, l'uniforme de l'empereur ; plus loin, ses bottes, sa canne, son chapeau. Cette salle ne peut être visitée que par les membres de la famille impériale.

C'est à Gatchina que le czar Alexandre III a pris l'habitude, depuis quelques années, de passer une partie de l'hiver.

Gatchina est à quelques kilomètres de Pétersbourg.

TENTATIVE DE SUICIDE BIZARRE.

Une équipe de vidangeurs était installée, il y a quelques nuits, avec une pompe à vapeur, boulevard Pereire, à Paris.

A un certain moment, la pompe s'arrêta et le mécanicien alla converser avec ses camarades.

Tout à coup on entendit des cris rauques ; la machine à vapeur se mettait en mouvement et un corps rebondissait sur le trottoir à chaque coup de piston.

On arrêta la machine et on s'aperçut alors qu'un individu avait fixé à l'une des tiges du piston une corde dont il avait passé l'autre extrémité, terminée par un nœud coulant autour de son cou ; puis il avait poussé le régulateur.

Quand on releva le malheureux, il avait été déjà fortement secoué et avait reçu sur les jambes de nombreuses brûlures, occasionnées par la chute d'un réchaud de coke qu'il avait renversé dans ses soubresauts.

Cet individu a déclaré s'appeler Alexandre Vigourenx, être âgé de quarante ans et demeurer rue Dautencourt.

LA PASSION DU TABAC.

La Ligue contre l'abus du tabac constatera-t-elle un jour la vanité de ses efforts ? Peut-être. En attendant, les statistiques démontrent que, malgré son active propagande, malgré l'appui même que lui prête l'armée du Salut, la consommation du tabac va augmentant.

Voulez-vous des chiffres ? En 1889, on a fumé 28,784,660 kilos de tabac ; en 1891, on en a fumé 29,110,092 kilos. En revanche, le tabac à priser perd d'année en année de sa vogue. De 5,824,305 kilos, en 1889, elle est tombée à 5,457,113 kilos en 1891. La différence est peu sensible ; mais il faut songer qu'en 1869 on prisait plus de 8 millions de kilos de tabac.

Chose singulière ! L'usage du tabac à mâcher tend à se répandre de plus en plus. Evidemment, on ne chique pas encore dans le monde ; mais ça pourrait venir. En 1889, on a mâché 1,200 292 kilogr. de tabac ; en 1891, 1,246,349 kilogr.

Disons spécialement pour les Parisiens que la consommation du tabac à fumer s'est élevée, en 1891, pour le seul département de la Seine, à 4,164,790 kilogr.

Comme on le voit, les affaires de la régie ne sont pas mauvaises ; ce qui ne prouve pas que les cigarettes soient meilleures ; oh, non !

LA PRESSE ANGLAISE ET LA FRANCE.

Le Daily News, parlant de l'interpellation de M. Lockroy, dit que ce que l'on a voulu démontrer en Angleterre sur l'état de la marine anglaise vient d'être démontré en France sur l'état de la marine française.

La panique, d'un côté comme de l'autre, est ridicule. Chacune des deux marines pourrait être meilleure, comme toute institution humaine, mais la faiblesse de l'une ne constitue pas la force de l'autre.

L'Angleterre rendra sa flotte aussi forte que celle de deux nations combinées sans s'occuper aucunement de panique.

Le *Daily Graphic* dit que, le gouvernement français ayant nommé une commission d'enquête pour examiner la situation de la marine française, l'interpellation Lockroy n'avait d'autre but que de faire naître en Angleterre un sentiment de fausse sécurité en ce qui concerne la marine anglaise.

Facéties du jour.

PANAMA.—Parlementaire lathure.

PARLEMENTAIRE.—Parle, menteur.

PARLEMENT.—On plutôt, non, ne m'en parle pas !

THIVRIER.—Député de Montluçon (à lier).

Nota.—L'anagramme de ce nom étant *vithrier*, ne pas s'étonner si le fougueux blonseard souhaite tant que l'on casse des vitres.

TÉLÉPHONE NO 479.
GONZALES & LAUDUMIEY.
DIRECTEURS FUNÉRAIRES.
No 170 CHEMIN DU BAYOU.
21 fév 93—1 an

MESSES FUNÈBRES.

Une messe funèbre sera célébrée samedi, 17 février 1894, à 8 heures et demie du matin, à l'église Ste-Anne, pour le repos de l'âme de JACQUES SOUX. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

15 fév—3t

TO-KALON ! TO-KALON !
Ne buvez rien autre chose ; ma's buvez-le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.

ETOILE POLAIRE
No 1 F. A. M.

Cette Loge célébrera le centième anniversaire de sa Charte, le 22 février 1794, délivrée par le Grand Orient de France aux FF.. Dupralang Peytavin, A. D. Chastast, P. S. Miséière, I. J. Pinard, Modeste Lefebvre, N. Fourcier, N. Portaste. V. Meilleur, tous maçons établis à la Nlle-Orléans, qui en firent la demande et furent les premiers fondateurs de la loge. Cet anniversaire se terminera par un banquet et une soirée dansante, au local de la loge, coin Kerlerec et Rampart.

Orateur du Jour en Français, Ernest Morel.
Orateur du Jour en Anglais, Charles F. Buck.
Et autres orateurs distingués.

17 fév—5f

HOTEL GRUNEWALD,
Rue Baronne, près Canal.
PLAN EUROPEEN.
Moderne, "Homelike", Complet.
W. W. HOWD, Gérant.
17fév—1m

Le public est prévenu que personne n'est autorisé soit à acheter à crédit en mon nom ou en celui de l'ancienne maison Lelièvre & Co. soit à vendre aucun effet mobilier qui m'appartient ou à en disposer autrement.

15 fév—3f VEUVE E. G. PORTER.

Semence de Riz ! Semence de Riz !
Semence de Riz de choix du Honduras et de la Caroline à vendre par
JOSEPH BUHLER,
Planters' Rice Mill 62 rue Decatur.
9 fév—1m

Dissolution de Société.

D'un commun accord, la société de MM. Drolla & Augustin, avocats, est ce jour dissoute chacun des ci-devant associés signera pour la liquidation.

CHAS P. DROLLA.
J. NUMA AUGUSTIN.

Relativement à ce qui précède, le soussigné fait savoir à ses amis et au public qu'il continuera au No 173 de la rue Commune (Bureau anciennement occupé par MM. Drolla et Augustin) l'exercice de sa profession en cette ville et dans les paroisses avoisinantes, ainsi que dans toutes les Cours de l'Etat, les Cours fédérales et la Cour Suprême des Etats Unis.

Avis également à ceux que cela concerne, est donné que le soussigné a été par le Consulat de France chargé des intérêts français en Louisiane et dans les Etats voisins.

Nouvelle Orléans, 10 février 1894.

J. NUMA AUGUSTIN,
Avocat.

Gatchina est à quelques kilomètres de Pétersbourg.

BOUCHERS.
Important.
—LES BATISSES DU—
People's Slaughter-House & Refrigerating Company,
Sont maintenant en pleine opération, et vous êtes invités à venir les visiter.
D. JACKSON,
21 janv—1f Président.

Au public.
Nous désirons faire savoir au public en général que notre bâtisse comprenant le Réfrigérateur est maintenant en pleine opération, et nous serions heureux que vous viniez n'importe quel jour pour y voir travailler. Notre bâtisse ayant été érigée strictement conforme aux plans approuvés par le Bureau de santé, c'est une garantie positive que tous les animaux abattus ici sont parfaits sous tous les rapports.
Nous vous prions instamment de demander à votre boucher de la viande d'animaux tués à nos abattoirs, car nous sommes persuadés que vous la trouverez supérieure à toute autre jamais offerte au public.
D. JACKSON,
Président du People's Slaughter House and Refrigerator Company, Limited.
21 janv—1m

Pianos -:- -:- Pleyel

Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'église Carmel l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre rendues le ressort de leur art, ses de palais artificiels

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Lafayette—Nouvelle-Orléans, 12 février 1894. —A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 12 février 1894, M. ADRIEN CASSARD a été unanimement élu Président et

F. COUGOT,
13 fév—7f Secrétaire.

UNE TOUX DÉCHIRANTE
Guérie par le Pectoral-Cerise d'Ayer. Mme. P. D. HALL, 217 Genesee st., Lockport, N. Y., dit :—
"Il y a plus de trente ans, je me rappelle avoir entendu mon père décrire les effets merveilleux du Pectoral-Cerise d'Ayer. Pendant une récente attaque de grippe, qui prit le caractère de catarrhe, inflammation des poumons accompagnés d'une toux aggravante, j'ai fait usage de divers remèdes et ordonnances. Tandis que quelques-unes de ces médecines soulageaient partiellement la toux pendant le jour, aucune d'elles ne produisait d'effet au moment où, essayant de me coucher le soir, j'étais saisie de cette action spasmodique des poumons. Après une douzaine de nuits pareilles j'étais
Presque au désespoir,
et sur le point de passer la nuit dans ma chaise longue pour me procurer le sommeil que je pouvais de cette manière. C'est alors que je me rappelai avoir une bouteille de Pectoral-Cerise d'Ayer. Je pris une cuillerée à bouche de cette préparation dans un peu d'eau et je pus alors me coucher sans tousser. En quelques moments je m'endormis, et ma mère réveilla que le lendemain matin entièrement rafraîchie et me sentant beaucoup mieux. J'ai pris tous les soirs, pendant huit jours, une cuillerée, puis peu à peu ai diminué la dose et en quinze jours ma toux fut guérie."
Pectoral-Cerise d'Ayer,
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.
Prompt à agir, Sûr de guérir.

ETAT ANNUEL
—DE LA—
Compagnie d'Assurances
TEUTONIA.

Conformément aux dispositions de sa charte cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1893 :

Primes reçues—		
Sur ri ques de feu	$415,991 00	
Sur risques de mar	26,411 52	
Sur risques de rivière	15,481 33	
	$457,883 91	
Ajouté, primes non expirées pour 1892	115,389 54	
	$573,273 45	
A déduire—		
Pertes de fort payées	$135,349 83	
Pertes de mer payées	18 684 36	
Pertes de rivière payées	1,263 88	
Réassurances	52,828 75	
Commissions	53,861 90	
Primes remises	79,210 12	
Taxes et licences	8,060 34	
Dépenses générales et dépenses d'agence, moins l'intérêt	24,247 56	
Profits et pertes	4,001 25—	$395,538 02
		$177,735 43
Réservé pour primes non expirées, 31 décembre 1893	$126,140 93	
Réservé pour pertes non ajustées	24,460 00	
Du 1 pour cent de dividende sur le fonds capital pour l'année	25,0°0 00	
Surplus	2,134 50—	177,735 43

ACTIF.

Comptant en main	$ 69,734 79
$130,000 consolidés d'Etat de la Louisiane	129,750 00
$62,000 bons à pour cent de la ville de la Nlle-Orléans	62,620 00
$61,000 bons de ville consolidés de la Nlle-Orléans, Crescent	63,287 50
25,000 bons 4 pour cent des Etats Unis	28,625 00
$10,200 bons de première hypothèque du Canal and Claiborne Street Railroad	11,016 00
Actions diverses	1,350 00
Meubles de bureaux	1,000 00
Propriétés foncières	40,562 50
Prêts sur hypothèque	26,250 00
Prêts sur gages	5,000 00
Primes en cours de collection	39,633 23
Due des agents et billets à primes	19,879 41
	$495,710 43

PASSIF.

Fonds capital	$250,000 00
Fonds de réserve	80,000 00
Réservé pour primes non expirées	126,140 93
Dividende non payée	475 00
Pertes non ajustées et non payées	24,460 00
Dividende payable le 15 janvier 1894	12,500 00
Surplus	2,134 50
	$495,710 43

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte transcrite des livres de la compagnie.

ALBERT P. NOLL, Président.
GEORGE MAYER, Secrétaire pro tem.
H. R. GOGREVE, Vice-Président.

Assermenté et souscrit par devant le soussigné notaire public à la Nouvelle-Orléans, ce 12me jour de janvier 1894.

SAM. FLOWER, Notaire Public.

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue le 11 courant, il a été résolu de payer sur demande un second intérêt-dividende semestriel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital, faisant dix pour cent pour l'année 1893.

DIRECTEURS.

H. Buddig, Joseph Bohler, J. B. Camors, M. Frank, R. Froischer, C. B. Fisher, H. K. Gouaux, S. Hyman, F. Jaecke, Julius Keiffer, H. Keller, H. F. Klumpp, Isaac Levy, C. H. Miller, Nich. Miller, Albert P. Noll, Frank Reder, J. E. Rengstorff, Louis Ruch, Wm B. Schmidt, H. Schulze, J. G. Spor, C. H. Schenck, Hy Wellmann.

18 jan—

Tout le Monde est Invité à Venir et Entendre
LE
MERVEILLEUX PIANO A. B. CHASE,
Avec Pédal Octave, chez
PHILIP WERLEIN,
135 rue du Canal,
Où M. W. J. Voges le fera entendre.
2avril—1an—dim mar ven

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Dr POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Tous nos instruments portent ma signature : Léon Bloch
A PARIS : 5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS : J.-L. LYONS & Cr, 42 et 44, Camp.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,820,392
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustav B. Westfeldt, L. C. Fellon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov —93—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
197 ..... RUE DE LA COMMUNE 197
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h